THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1225



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Programme de la Pantomime représentée le Bombardement de Lille.

1793.

REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

PROGRAMME

DE LA PANTOMIME,

Représentant le Bombardement de Lille,

au Champ de la Réunion,

le 10 Août 1793,

l'An deuxième de la République Française
une et indivisible.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

PROGRAMME

DE LA PANTOMIME,

Représentant le Bombardement de Lille, qui sera donnée au Champ de la Réunion le 10 Août 1793, l'an deuxième de la République Française une et indivisible.

INTRODUCTION.

C'est par de grands Spectacles, des Combats de Gladiateurs, des Courses de Chars et de chevaux, des Monumens, un Concours immense de Peuple, que les Anciens célébroient les grandes époques de leurs Révolutions, afin que l'histoire en fût transmise à la postérité : ces belles Fêtes servoient de plus à entretenir parmi eux cette ardeur guerrière, cette activité brulante si nécessaire au bonheur de l'homme social ; car l'homme a besoin qu'on l'agite ; le repos est la mort de la Liberté.

Aujourd'hui que les Français ont secoué les dernières entraves qui les attachaient encore à l'esclavage, ils sentent le besoin de se réunir, de fraterniser, de s'électriser l'un l'autre par le Spectacle imposant de leur Force, d'où peut naître un jour la Liberté du Monde. C'est dans les champs où la leur fut conquise, qu'ils se retracent à eux-mêmes les fatigues qu'ils ont endurées pour elle ; ils y consacrent une de ses Epoques les plus mémorables. Le Terrible Bombardement de Lille retentira dans les Siecles à venir, et portera la terreur dans l'âme des Despotes, s'il doit en naître encore. Tel est le sujet qui terminera la brillante Fête du 10 Août de l'an 2 de la République

Française. Tout ce qui peut concourir à l'illusion d'un aussi grand Spectacle a été préparé avec soin. Il ne s'agit pas ici de traiteaux rétrécis, ni d'un Drame au microscope. Un Théâtre de plus de 400 pieds de largeur, offrira en réalité la plus grande partie des évenemens qui se sont passés tant à Lille qu'au camp des Autrichiens; bombes, canons, mousqueterie, patrouilles, rencontres, évolutions, combats, déroutes, incendie: on y retacera aux yeux de tous les Français réunis, les brillans exploits d'une partie de leurs Frères attaqués dans un coin de l'Empire; et le nom des BRAVES LILLOIS y sera porté jusqu'aux nues.

Tels sont en masse les détails de ce beau Drame, où des milliers d'Acteurs rempliront la SCÈNE.

LE BOMBARDEMENT
DE LILLE.
PANTOMIME EN UN ACTE.

Le Théâtre représente sur la gauche, le Camp des Autrichiens. A droite, est une partie de Fauxbourgs fortifiés de Lille. Dans le fond on apperçoit la ville.

SCENE PREMIERE.

LA MUSIQUE EXÉCUTE

La Garde passe, il est minuit.

PLUSIEURS Patrouilles Autrichiennes se rencontrent, se demandent, reçoivent réciproquement le mot d'ordre. Elles entrent ensuite dans le Camp.

(*La Charge.*)

La dernière est rencontrée par une Patrouille Françoise l'Autrichienne, fait d'abord feu sur celle-ci, qui lui repond sur le Champ, fond sur elle la baïonnette au bout du Fusil, et la repousse.

Bientôt arrive un renfort d'Autrichiens, qui force les François à se replier, et à se retirer, mais en bon ordre.

SCENE II.

Les Habitans du Fauxbourg sortent armés, de Piques, de faux de fourches et c. Et s'avancent pour protéger la rentrée de la Patrouille Française; ils sont aussitot enveloppés par les Autrichiens qui les sont prisonniers, et les conduisent du côté du Camp.

A peine ont ils fait quelques pas, que leurs Fem-

mes, armées de toutes sortes d'ustensilles de ménage, accourent, fondent impétueusement sur ceux qui conduisent leurs maris, lesquels venant se joindre à leurs Femmes, mettent à leur tour les Autrichiens en déroute, et les forcent à prendre la fuite.

SCENE III.

(*Mais enfin après l'Orage.*)

Les Autrichiens partis, Hommes et Femmes, tous s'embrassent et se felicitent mutuellement de se voir réunis: ils regagnent ensuite leurs maisons.

SCENE IIII.

(*Un petit capucin.*)

A peine sont ils rentrés qu'une partie des Autrichiens qui ont pris la fuite reviennent sur leurs pas, tenant en main des Torches enflammées et se trainant, presque ventre à terre, jusqu'au Fauxbourg; ils parviennent à mettre le feu à quelques maisons, dont la flamme s'éleve aussitôt jusqu'aux nuës.

Quelques coups de Canon se font entendre. Un canonier voit bruler sa maison sans vouloir quiter son poste, quoiqu'il en soit sollicité.

SCENE V.

(*Air en trompette.*)

Les malheureuses habitantes de ce fauxbourg, dont les unes conduisent leurs enfans par la main, et les autres portent les leurs encore trop jeunes dans leurs, bras se sauvent échevelées de leurs maisons en feu, tandisque leurs maris sont occupés à l'éteindre. D'autres ramassent avec leurs enfans des boulets rouges dans des poeles, et les versent dans des baquets pleins d'eau pour les faire réfroidir.

Un particulier se sert plaisamment d'un éclat de bombe pour plat à barbe. Tous ces faits héroïques et le courageux sang-froid des Lillois sont ici passés en revue par le Spectateur.

Scene VI.

(*La charge.*)

Les Français font une sortie et tombent à l'improviste sur une partie des Postes avancés Autrichiens, qui, après une foible rèsistance, se replient et jettent l'allarme dans le Camp.

Les Français se trouvant en trop petit nombre pour pouvoir aller plus avant, se retirent en bon ordre dans la Ville, d'où l'on commence à faire feu sur l'ennemi.

Scene VII.

(*La générale.*)

On bat la générale dans le Camp Autrichien. Tous courrent aux faisceaux et sont mis aussitôt sous les armes.

(*Ronflant comme un canon*)

Le Général fait approcher une partie de son État-Major: à peine sont-ils en place, que l'on voit arriver avec toute sa suite, l'Archiduchesse à laquelle on rend servilement tous les honneurs que l'on croit dûs à son rang.

(*S'il se rencontre par hazard*)

(*Je suis vot' serviteur*)

Cette infame Tigresse temoigne au Général combien elle desire que le siege soit poussé avec la plus grande vigneur et lui defend, dans le cas où la Ville seroit prise, d'accorder aucun quartier, nt de faire grace à qui que ce soit; il lui repond qu'elle sera ponctuellement obéie.

SCENE VIII.

(La p'tite Poste de Paris.)

Un Détachement Autrichien arrive et conduit au Général quelques prisonniers Français à la tête desquels est un jeune Volontaire coeffé d'un bonnet à la Liberté. Il se présente avec une contenance ferme et assurée. A cet aspect, l'Archiduchesse, furieuse, lui arrache son bonnet, et veut l'obliger à le fouler aux pieds, il s'y refuse avec indignation; on tire l'épée sur lui; aussitôt il prend deux pistolets qu'il tenoit cachés dans sa ceinture, les lâche sur ceux qui vouloient l'assassiner, et sautant en même tems sur un de ceux qui sont le plus près de lui, il le désarme et se bat en retraite jusqu'à ce qu'on l'aie perdu de vue.

Ses camarades sont conduits du coté du Camp.

SCENE IX.

(Marche des quatre Fils Aimon.)

On fait éxécuter aux Troupes differentes évolutions, après quoi ou les dispose par pelotons afin de commencer l'attaque de la Ville.

On dispose aussi les Canons et les mortiers de la manière la plus propre à battre et à mettre le feu à la Ville.

(La Charge.)

Le feu commence de part et d'autre avec la plus grande activité.

Dans un moment où il paroit un peu s'affoiblir, l'Archiduchesse s'avance, et s'applaudit du dégat qui

paroit être fait dans la Ville. Elle s'approche d'une Baterie, et prenant des mains d'un Bombardier la meche qu'il tient allumée, elle s'avance et met elle-même le feu au mortier. La Bombe part, elle la suit avidement des yeux et avec une joie barbare; puis s'appercevant que cette bombe a embrasé un édifice que l'on découvre aussitôt dans la Ville, elle témoigne en ressentir la plus vive satisfaction; tous les Courtisans viennent la féliciter sur son heureuse adresse.

Le feu de la Ville redouble avec une nouvelle activité et fait taire insensiblement celui des assiégeans.

(*Ah! ça ira ça ira &c.*)

Les Français profient du moment, font une nouvelle sortie, mais beaucoup plus nombreuse que la premiere.

(*Madame Véto avoit promis &c.*)

A leur approche l'Archiduchesse et tout ce qui la suit prend promptement la fuite et disparoit.

(*Ah! ça ira &c.*)

Les Autrichiens sortent des lignes, se rangent en bataille et se disposent à repousser les Français.

Ceux-ci arrivent, se rangent et les attaquent de front; le feu est très vif de part et d'autre; mais les Français se disposent à en venir à l'arme blanche, les Autrichiens levent totalement le siège et battent en retraite poursuivis par les Français, jusqu'à ce qu'on les ait perdus de vue.

Parmi les blessés, un Volontaire pouvant à peine se soutenir, refuse les secours du Chirurgien en faveur d'un Autrichien qu'il croit plus dangéreusement blessé que lui.

(*Vive le son du Canon.*)

Les François restés maitres du Champ de Bataille, se livrent à la joie et font retentir les airs du cris de VIVE LA RÉPUBLIQUE.

(*si vous aimez la danse &c.*)

Un Régiment Autrichien vient avec armes et bagage demander d'être reçu au nombre des Troupes Francaises; ils sont accueillis favorablement; on les fait boire; ils font sauter en l'air leurs Casquettes en témoignage de leur contentement etc.

Une Marche triomphale se déploie avec magnificence; et le spectacle se termine par une illumination brillante.

De l'Imprimerie des Enfans-Aveugles, près l'Arsenal.